

Ecologie et sobriété heureuse

Trois axes de recherche, avec l'encyclique *Laudato sí*, les livres et conférences de Michel Maxime Egger et d'autres auteurs, ainsi qu'avec notre propre expérience

1) Comment en sommes-nous arrivés là ? Les origines des menaces sur la vie

Les récits de la Création dans le livre de la Genèse (...) suggèrent que l'existence humaine repose sur trois relations fondamentales intimement liées : la relation avec Dieu, avec le prochain et avec la terre. Selon la Bible, les trois relations vitales ont été rompues (...) Cette rupture est le péché. (Laudato sí 66) Nous sommes les héritiers de deux siècles d'énormes vagues de changement : la machine à vapeur, le chemin de fer, le télégraphe, l'électricité (...) l'informatique, les biotechnologies. Il est juste de se réjouir face à ces progrès (L.102) Maintenant, on en vient à l'idée d'une croissance infinie ou illimitée. (...) Cela suppose le mensonge de la disponibilité infinie des biens de la planète, qui conduit à la « presser » jusqu'aux limites et même au-delà des limites ». (L.106)

Les origines spirituelles de la dérive qui menace aujourd'hui la vie sur la planète. La rupture avec Dieu et avec l'écosystème s'est approfondie avec la modernité occidentale et l'instauration du capitalisme, le primat du profit et l'individualisme qui ont provoqué une explosion des inégalités. L'être humain s'est vu en dehors, au-dessus de la nature et au centre de toutes choses. Le système économique l'a réduit à un rôle de producteur/consommateur et a réduit la création à une ressource limitée à sa dimension matérielle. Quant à Dieu, il a été exilé, expulsé dans la transcendance. Avec la globalisation, ce cancer s'est généralisé. La dérive s'est encore accélérée dans les années 1980, avec la financiarisation de l'économie.

Tâche : vérifier cette lecture du passé, la compléter, l'exprimer en des termes aussi clairs et simples que possible.

2) Nos désirs dévoyés

La spiritualité chrétienne propose une croissance par la sobriété, et une capacité de jouir avec peu. C'est un retour à la simplicité qui nous permet de nous arrêter pour apprécier ce qui est petit, pour remercier des possibilités que la vie offre, sans nous attacher à ce que nous avons ni nous attrister de ce que nous ne possédons pas. (L.222) La sobriété qui est vécue avec liberté et de manière consciente, est libératrice. Ce n'est pas moins de vie, ce n'est pas une basse intensité de vie, mais tout le contraire. On peut vivre intensément avec peu, surtout quand on trouve satisfaction dans les rencontres fraternelles, dans le service, dans le déploiement de ses charismes, dans la musique et l'art, dans le contact avec la nature, dans la prière. (L.223).

Nos consentements et nos résistances face au « système ». Il a rencontré en nous une puissance de désir. Elle est positive, source de nos aspirations les plus hautes. Elle est insatiable et ne peut être satisfaite que par des réalités infinies de l'ordre de l'être et non pas de l'avoir. Or nous tentons de la satisfaire par des biens finis. Par la publicité et le marketing, le capitalisme capte cette puissance de désir et la dégrade en envies toujours renouvelées, provoquant une addiction. Il joue sur notre quête de reconnaissance, notre tendance au mimétisme. Et sur notre peur ancestrale de manquer. Le « système » offre un antidote à cette peur par la croissance et l'accumulation. En arrière-plan se profile la peur de la mort.

Tâche : vérifier cette lecture du présent. Voir comment l'on se situe au cœur de la « société de consommation ». Quelle évolution avons-nous observée au cours de notre existence, que nous a-t-elle apporté de positif et de négatif ?

3) Une conversion communautaire

La conversion écologique requise est aussi une conversion communautaire. (L.219) Un changement dans les styles de vie pourrait réussir à exercer une pression saine sur ceux qui détiennent le pouvoir politique, économique et social. « L.206) Un effort de sensibilisation de la population incombe à la politique et aux diverses associations. À l'Église également. (L.214) Joint à l'importance des petits gestes quotidiens, l'amour social nous pousse à penser aux grandes stratégies à même d'arrêter efficacement la dégradation de l'environnement et d'encourager une culture de protection qui imprègne toute la société. Tout le monde n'est pas appelé à travailler directement en politique ; mais au sein de la société germe une variété innombrable d'associations qui interviennent en faveur du bien commun en préservant l'environnement. (L.232) Vous, les plus humbles, les exploités, les pauvres et les exclus, vous pouvez et faites beaucoup. J'ose vous dire que l'avenir de l'humanité est, dans une grande mesure, entre vos mains. (Discours du pape François en Bolivie, juillet 2015).

Face à la crise écologique, trois attitudes différentes – qui peuvent se combiner. 1) Dénier de la réalité, on essaie de l'oublier, de vivre comme si elle n'existait pas. 2) Découragement, sentiment d'impuissance, trop tard pour agir, à mon niveau je ne peux rien. 3) S'engager pour une transition vers une société favorable à la vie.

Dans quelle histoire je m'inscris ? La transformation de soi-même débouche sur une action politique. Compter sur les technocrates, sur les puissants ou suivre l'exemple des pauvres capables de vivre avec peu, des peuples autochtones restés fidèles à leur culture ? Moyens non-violents : remplacer l'efficacité par la fécondité.

Tâche : recenser, dans le bassin genevois, en Suisse romande, comme l'a fait à une plus large échelle le film « Demain », les associations, groupes etc. qui, par leurs modèles alternatifs, préparent l'avenir.